

Pierre Bouet et François Neveux (dir.)

Les Saints dans la Normandie médiévale

Presses universitaires de Caen

Les saints dans la vallée de la Risle aux XI^e-XII^e siècles

Véronique Gazeau

DOI : 10.4000/books.puc.9963
Éditeur : Presses universitaires de Caen
Lieu d'édition : Presses universitaires de Caen
Année d'édition : 2000
Date de mise en ligne : 15 mai 2017
Collection : Colloques de Cerisy
ISBN électronique : 9782841338085



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GAZEAU, Véronique. *Les saints dans la vallée de la Risle aux XI^e-XII^e siècles* In : *Les Saints dans la Normandie médiévale* [en ligne]. Caen : Presses universitaires de Caen, 2000 (généralisé le 09 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/puc/9963>>. ISBN : 9782841338085. DOI : 10.4000/books.puc.9963.

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Les saints dans la vallée de la Risle aux XI^e-XII^e siècles

Véronique Gazeau

- 1 La recherche esquissée ici voudrait s'inscrire dans la suite du travail remarquable et sans précédent en Normandie du D^r Fournée, *Le Culte des saints et l'iconographie des saints en Normandie*, paru en 1973. Elle constitue également le commencement d'une vaste enquête menée au sein du Centre de recherches archéologiques médiévales. En collaboration avec Anne-Marie Flambard-Héricher, maître de conférences à l'université de Rouen et archéologue, nous étudions les centres de pouvoir, l'histoire sociale et religieuse du Roumois.
- 2 Le D^r Fournée a recensé les dédicaces des 4 334 églises paroissiales de notre province. On tentera d'approfondir l'entreprise en essayant de vérifier si les observations proposées à l'échelle de la province de Rouen sont valables le long de la vallée de la Risle. Ont été répertoriées, depuis Brionne jusqu'à l'embouchure, 80 églises paroissiales connues par des actes des XI^e-XIII^e siècles, 39 sur la rive gauche de la Risle, soit dans le diocèse de Lisieux, 41 sur la rive droite, c'est-à-dire dans le diocèse de Rouen. Certaines églises de l'embouchure sont situées dans l'enclave rattachée au diocèse breton de Dol. De façon purement arbitraire, l'enregistrement a été arrêté à quatre kilomètres de part et d'autre de la rivière, ce qui n'empêchera pas de regarder au-delà de la frontière pour appuyer quelques démonstrations. Avant le XII^e siècle, qui voit la multiplication des confirmations générales des ducs-rois, des évêques et des papes avec des indications des saints patrons des églises confirmées, on ignore généralement les saints auxquels ont été dédiées les églises paroissiales. En effet, au XI^e siècle, lors de la grande période de fondation d'abbayes et de début de restitution de paroisses aux établissements monastiques, rares sont les mentions de dédicaces. Et, pour la période prénormande, la documentation fait trop souvent défaut. Dresser la typologie des saints patrons des églises paroissiales conduit à se poser la question de la date de la dédicace et de la construction desdites églises. En d'autres termes, dans quelle mesure l'étude des dédicaces permet-elle de connaître les modalités et les étapes de l'évangélisation de la vallée de la Risle ?

- 3 Observons d'abord les chiffres : le D^r Fournée a classé les dédicaces normandes en plusieurs catégories en fonction de leur fréquence. C'est ainsi qu'il regroupe dans une catégorie, de loin la plus nombreuse, les églises dédiées à la Vierge Marie, saint Martin, saint Pierre, saint Germain et saint Jean-Baptiste¹. À l'échelle de la Normandie², la Vierge, saint Martin et saint Pierre totalisent près de la moitié des dédicaces d'églises paroissiales. Dans la vallée de la Risle, 25 sur 80, soit seulement un petit tiers. En outre, saint Martin et la Vierge Marie arrivent à égalité avec chacun 12,5 % des dédicaces. Les chiffres de toute la Normandie sont respectivement 15 % et 20 %. Comme en Normandie, saint Pierre arrive en troisième position, mais avec seulement 6,25 % de dédicaces pour 13 % recensées dans la province entière. Le couple saint Pierre et saint Paul se trouve dans deux églises. Les saints Jean-Baptiste et Germain sont sous-représentés dans la vallée. Pourtant, on sait que Victrice, vers 393, a fait venir des reliques de saint Jean-Baptiste à Rouen³. Les saints traditionnellement en faveur en Normandie le seraient un peu moins dans la vallée de la Risle.
- 4 Dans un deuxième groupe, le D^r Fournée recense les saints Ouen, Aubin, Nicolas, Denis, Georges et Laurent. Nous n'avons pas trouvé d'église dédiée à saint Nicolas, dont on sait que le culte s'est développé à partir du XII^e siècle et particulièrement dans le diocèse de Rouen. Saint Ouen arrive en troisième place dans la vallée de la Risle avec un pourcentage de 6,25 % contre 2,5 % seulement dans toute la Normandie. Il est ex aequo avec saint Pierre. Aubin n'a qu'une église, soit un pourcentage de 1,25 % contre 2,33 % pour la Normandie. Georges a deux églises, ce qui donne un pourcentage de 2,5 % contre 1,54 % en Normandie. Laurent a trois églises, ce qui le place à égalité avec deux saints particulièrement surreprésentés dans la vallée, Philibert et Samson. Quant à saint Denis, il a été choisi dans quatre cas, ce qui donne un pourcentage de 5 % contre 1,5 % à l'échelle normande.
- 5 En outre, on trouve des saints que l'on rencontre moins fréquemment dans le reste de la Normandie. C'est le cas particulier de saint Samson, qui patronne trois églises, pour un pourcentage de 3,75 %. Samson ne se trouve que dans 0,45 % des églises normandes. Philibert donne également son nom à trois églises.
- 6 Parmi les saints dont on trouve deux occurrences figurent les saints Maclou, André, Cyr et Aignan, ce qui correspond à un pourcentage de 2,5 %. Dans la liste normande du D^r Fournée, Maclou obtient un pourcentage de 0,53 %, André de 1,15 %, Cyr de 0,53 % et Aignan de 0,44 %.
- 7 Tous les autres saints, soit 23, ne donnent leur nom qu'à une seule église, ce qui peut parfois donner des pourcentages supérieurs à ceux que trouve le D^r Fournée. C'est le cas de Sulpice, Siméon, Léger, Éloi, Julien, Médard, Thurien, Paul et Blaise.
- 8 Le stock dans lequel puisent ceux qui cherchent un nom de saint est de très loin beaucoup plus large dans la vallée de la Risle. Pour 80 églises paroissiales, on dispose de 38 noms, tandis que les 4 334 églises paroissiales du D^r Fournée ont sous leur titre 218 possibilités.
- 9 Quels enseignements peut-on tirer de ce tableau ? En reprenant dans l'ordre de la typologie ces dédicaces, on s'efforcera de comprendre un processus et pourquoi pas un modèle rislois d'évangélisation dans l'espace et dans le temps.

- 10 Dans le tableau quantitatif proposé par le D^r Fournée ont été négligées quelques dédicaces, généralement signe d'ancienneté, rencontrées dans la vallée de la Risle. Il s'agit d'une église dédiée au saint Sauveur, celle de Brestot. Brestot est un toponyme Scandinave. Il est vrai que des changements de nom ont pu s'opérer mais ici il est impossible de prouver l'ancienneté de l'église. Montfort-sur-Risle et Bourneville ont des églises vouées aux saints apôtres Pierre et Paul ; il s'agit de deux des villes importantes du secteur, chefs-lieux de canton du département de l'Eure. De là à en déduire qu'il s'agit de deux églises très anciennes, le procédé est facile mais tentant.
- 11 Revenons au tableau proposé par le D^r Fournée. Contrairement à la Normandie entière, les dédicaces à la Vierge ne sont pas supérieures à celles à saint Martin, d'une part, d'autre part ces deux dédicaces sont moins nombreuses que dans toute la Normandie. On aura à revenir sur cette question. Les églises qui sont sous l'invocation de la Vierge sont plus de deux fois plus nombreuses sur la rive gauche que sur la rive droite sans qu'on puisse *a priori* en saisir la raison. Sur la rive gauche, on observe trois groupes de deux églises dédiées à la Vierge : Carbec, aujourd'hui englobée dans la commune de Fatouville-Grestain et Sainte-Mère-Église, aujourd'hui dans Saint-Pierre-du-Val, Campigny et Selles, enfin Neuville-sur-Authou et Livet-sur-Authou⁴. Dans ces trois cas, les églises sont distantes de quatre kilomètres l'une de l'autre. La septième église est située à Pont-Audemer, qui est un marché important sur la Risle dès le début du XI^e siècle et sans doute avant les Vikings. Les églises comme celles dédiées à saint Germain et saint Ouen, qui comportent des parties romanes du XI^e siècle, ont pu être construites sur l'emplacement de sanctuaires plus anciens⁵.
- 12 Le D^r Fournée a démontré que les églises dédiées à Martin se situaient soit le long ou à proximité des voies romaines, soit le long des voies fluviales⁶. On ne reviendra pas sur sa démonstration, qui considère aussi que les églises en question ont dû être fondées à l'époque mérovingienne. On se contentera de remarquer que ces églises se partagent à égalité les deux rives de la Risle.
- 13 Si les dédicaces à saint Martin et à la Vierge Marie sont moins fréquentes qu'en Normandie, c'est pour partie parce que l'embouchure de la Risle a constitué une zone réservée à la christianisation par les Bretons. À partir de l'abbaye de Pentel, dans l'enclave soumise à l'évêché de Dol, des moines ont dédié des églises à des saints bretons : saint Samson, saint Thurien, saint Maclou et sans doute aussi saint Mélain ou Mélaine de Berville-sur-Mer⁷. Samson fut évêque de Dol de 555 à 565. Il reçut du roi Childebart un terrain près de l'embouchure de la Seine dont il fit une enclave de l'évêché de Dol et y construisit, à la manière bretonne, un centre monastique d'évangélisation, l'abbaye de Pentel⁸. Maclou ou Malo fut évêque d'Alet en Armorique en 637⁹. Mélain ou Mélaine ne doit pas être confondu avec Mellon, le saint évêque rouennais du IV^e siècle qui n'a jamais fait l'objet d'un culte. Mélaine fut évêque de Rennes jusqu'à sa mort en 530, date à laquelle son culte commence¹⁰. Thurien fut évêque de Dol en 733 ; il se retira à l'abbaye de La Croix fondée par saint Leufroy ; il mourut en 749¹¹. L'église qui lui est consacrée est sans doute postérieure à celles qui le sont à saint Samson, saint Maclou et saint Mélaine. Il faut encore constater que les églises dédiées à saint Maclou sont situées sur la rive gauche de la Risle alors que celles qui le sont à saint Samson le sont sur la rive droite. On est tenté d'envisager des campagnes successives d'évangélisation. On observe que la mission des moines bretons s'est même exercée à l'extérieur de l'enclave bretonne puisque l'église d'Étreville, située à quelques kilomètres au sud-est, est dédiée à saint Samson¹² ; il en est de même pour l'église consacrée à saint Maclou sur la rive gauche¹³. Il y a de fortes

présomptions pour que ces églises aient été dédiées à l'époque mérovingienne. On a retrouvé des sculptures aux motifs du VII^e siècle¹⁴. Ce sont donc en tout 7 églises sur 80 qui sont dédiées à un saint breton. Mais dans la même enclave, l'église du Marais-Vernier, dont le patronage est à l'évêque de Dol, est dédiée à saint Laurent. On se l'explique mal.

- 14 Vraisemblablement dès la fin du VII^e siècle et au VIII^e siècle ont pu être construites les églises vouées à saint Philibert et à saint Ouen. Des entreprises de christianisation ont dû être menées et depuis les abbayes de la vallée de la Seine, Jumièges et Fontenelle, et depuis Rouen. Philibert fonde Jumièges en 654 et meurt en 685. Saint Ouen est évêque de Rouen de 641 à 684. Toutefois, il reste impossible d'affirmer avec certitude que ces églises ont été édifiées dès les Mérovingiens. Le D^r Fournée estime que les dédicaces à saint Ouen remontent en grand nombre à la fin de l'époque mérovingienne, ce qu'on ne conteste pas de façon radicale¹⁵. Mais à la lisière de la forêt de la Londe, c'est-à-dire à quelques kilomètres des églises de la rive droite de la Risle que nous savons être placées sous l'invocation de saint Ouen, dans des zones qui vont être défrichées après l'arrivée des Vikings, on découvre plusieurs églises dédiées elles aussi à saint Ouen : les trois églises du Thuit-Anger, du Thuit-Signol, du Thuit-Simer ; l'église du Thuit-Hébert est dédiée à saint Philibert¹⁶. Le toponyme « thuit », d'origine viking, indique des défrichements. Certes, ces quatre noms apportent des éléments en faveur de la continuité religieuse mais rendent difficile la datation des églises consacrées à saint Ouen. Observons pour en terminer avec saint Ouen que beaucoup d'autres églises très proches du périmètre défini lui sont consacrées¹⁷.
- 15 Saint Pierre arrive à égalité avec saint Ouen, qui occupe une place de choix dans la vallée. L'abbaye de Saint-Ouen de Rouen fut en 536 d'abord dédiée à saint Pierre, ce qui indique un culte très ancien. Vers 657, les moines de Fontenelle consacrent leur église à saint Pierre et dans le même temps une des trois églises de Jumièges est placée sous la même protection. Les missionnaires venus de la vallée de la Seine pouvaient en quelque sorte choisir entre Ouen, Philibert et Pierre lorsqu'ils procédaient à la dédicace d'une église.
- 16 Le D^r Fournée considère que les églises dédiées à saint Denis datent de l'époque mérovingienne¹⁸. C'est le roi Dagobert qui aurait favorisé son culte dès le début du VII^e siècle. Nous n'avons aucun élément pour le prouver ici ; toutefois on observe que Vannecrocq et Brionne sont situés sur des voies romaines et que Manneville et Colletot sont distants de quatre kilomètres¹⁹. Dans ce dernier cas, un missionnaire a pu dédicacer les deux églises au cours d'une seule et même tournée ; on sait qu'il faut une distance d'environ quatre kilomètres pour qu'on soit obligé de construire une nouvelle église²⁰. La dédicace à saint Denis est souvent associée à celle de saint Rémi, ce qui serait une preuve d'une date de construction de la fin du VII^e siècle. Il n'y a pas d'église dédiée à saint Rémi dans le périmètre retenu, mais celle d'Aclou, située à six kilomètres au sud de Brionne, l'est²¹. Deux églises de la rive gauche, celles de Saint-Georges-du-Vièvre et de Fiquefleur sont vouées à saint Georges²² ; Grégoire de Tours mentionne son culte²³. La chronique de Fontenelle rapporte qu'au milieu du VIII^e siècle, des reliques de ce saint auraient miraculeusement débarqué dans une pyramide de bois dans le Cotentin et auraient été transportées vers d'autres régions normandes²⁴. Ce n'est pas parce qu'un culte au saint évêque d'Angers Aubin (mort en 550) est attesté par Grégoire de Tours dans la deuxième moitié du VI^e siècle qu'il faut en conclure à l'ancienneté de l'église d'Authou²⁵. Quant au saint martyr romain Laurent, son culte, avec trois églises, est plus développé que dans la Normandie entière sans qu'on puisse alléguer une explication convaincante. Ses reliques parviennent en Gaule à l'extrême fin du VI^e siècle²⁶.

- 17 Qu'en est-il des trois doubles occurrences André, Cyr et Aignan ? Il ne semble pas que l'église paroissiale du Bec-Hellouin, dédiée à saint André, soit antérieure à l'installation des bénédictins sur la rivière du Bec en 1041. Par ailleurs, l'église d'Apperville, placée sous la même invocation, relève au XII^e siècle de l'abbaye du Bec. Serait-ce sous l'influence des moines du Bec ? Saint André est le patron de la cathédrale d'Avranches ; Jean de Saint-Philbert, propriétaire de domaines fonciers immédiatement situés de l'autre côté de la Risle en face du Bec et d'Apperville et bienfaiteur insigne de l'abbaye du Bec devient évêque d'Avranches en 1060²⁷. Aurait-il influencé le choix des fondateurs de ces deux églises ? *A contrario*, il faut prendre en considération le fait que parmi les reliques que se procure Victrice se trouvent celles de saint André. Cyr est le saint patron des églises de Saint-Cyr-de-Salerno et de Brétigny, distantes de trois kilomètres. Quand et pourquoi est-on allé chercher un saint oriental ? Salerno est un domaine en la possession du seigneur de Pont-Audemer, Roger de Beaumont, qui le divisa en deux pour le partager entre les deux abbayes des Préaux au milieu du XI^e siècle²⁸. Est-ce à cette occasion que cette église fut construite et consacrée à saint Cyr à l'imitation de la proche église de Brétigny ? Ou bien l'église de Brétigny construite après celle de Saint-Cyr de Salerno a-t-elle imité le choix effectué pour cette dernière ? Les deux églises consacrées à saint Aignan sont relativement éloignées l'une de l'autre ; toutes les deux se trouvent sur la rive droite. Aignan est un saint évêque mérovingien qui défendit Orléans contre les Huns au milieu du V^e siècle. Le D^r Fournée considère que cette titulature porte en elle « sinon une garantie, du moins une présomption d'ancienneté »²⁹.
- 18 Il reste à expliquer les dédicaces dont on n'a trouvé qu'une seule et unique mention. Saint Étienne, patron de Saint-Étienne-l'Allier, est avec saint Michel le saint dont le pourcentage d'églises qui lui sont consacrées dans la vallée de la Risle est quasi identique au pourcentage normand. Son culte a été diffusé en Gaule dès le V^e siècle, mais ce sont généralement des églises de groupes cathédraux qui lui sont consacrées. Son rayonnement faiblit au VII^e siècle ; il semble que saint Étienne n'ait pas joué un grand rôle chez les moines. Le patronage de saint Étienne apparaît pour la première fois dans une confirmation épiscopale du XII^e siècle³⁰.
- 19 Avec les saints Éloi, Grégoire, Julien, Léger, Lubin, Médard et Sulpice, on est en présence de saints évêques mérovingiens. Saint Lubin fut abbé du monastère de Brou dans le Perche puis évêque de Chartres de 544 à 557 ou 562³¹. Saint Médard, qui donne ici Mards, voit son culte propagé par Clotaire I^{er} ; il meurt en 560 après avoir été évêque de Noyon durant douze ans ; son culte a connu un nouvel essor sous les Carolingiens³². Saint Éloi fut également évêque de Noyon de 641 à 660 et son culte fut propagé par saint Ouen dès le VII^e siècle³³. Saint Sulpice fut évêque de Bourges et conseiller de Clotaire II ; il meurt en 647³⁴. Saint Léger fut évêque d'Autun en 669 ; il s'exila à Fécamp pendant trois ans. D'autres églises proches de la Risle sont dédiées à saint Léger. L'abbaye féminine des Préaux, fondée vers 1040-1045/1050, est consacrée à Notre-Dame et saint Léger ; elle doit sa fondation à la mère de Roger de Beaumont, Aubrée, originaire de La Haye, un village de défrichement à l'orée de la forêt de Bretonne ; l'église de La Haye est également dédiée à saint Léger³⁵. Il y a certainement eu un regain de faveur pour le culte rendu à saint Léger et peut-être faut-il y voir l'influence de Fécamp, mais l'église de Saint-Léger-du-Gennetey a pu être consacrée à l'époque mérovingienne. Saint Julien fut évêque du Mans au milieu du III^e siècle³⁶. Jean l'évangéliste n'est pratiquement pas honoré en Normandie. Pourtant, des reliques de l'apôtre font partie de celles que recueille Victrice à Rouen³⁷. Son culte ne se serait développé qu'autour de l'an mille. Saint Symphorien est l'un des premiers

martyrs de la fin du II^e siècle³⁸. Le diacre de Saragosse, Vincent, martyrisé en 304, a vu son culte se répandre rapidement. Mais il demeure difficile de dire à quelle date l'église de Glos-sur-Risle l'a adopté comme saint patron³⁹. Grégoire peut être le célèbre évêque de Tours ou le pape Grégoire le Grand⁴⁰. Clair est un missionnaire venu d'Outre-Manche et qui a débarqué dans le Cotentin au cours du IX^e siècle ; après avoir été ermite il se serait rendu dans la vallée de la Seine ; il aurait été martyrisé à Saint-Clair-sur-Epte⁴¹. Michel est adopté par l'église paroissiale des Préaux, où sont fondées deux abbayes bénédictines au XI^e siècle : la première, une abbaye d'hommes, consacrée à saint Pierre, la seconde, une abbaye de femmes, consacrée à Notre-Dame et saint Léger. C'est cette dernière qui reçoit le patronage de l'église paroissiale. Mais l'abbaye masculine est la restauration d'une abbaye franque connue par une mention du testament d'Anségise de 833 et détruite par les Vikings⁴². Le culte de l'archange s'est développé dans la première moitié du VIII^e siècle avec un regain très net autour de l'an mille. Il est loisible de conjecturer qu'une église a existé sous les Carolingiens, peut-être dès les Mérovingiens, aux Préaux, qui servait au culte des laïcs vivant dans les parages de l'abbaye. L'église dédiée à saint Benoît située à Saint-Benoît-des-Ombres est un cas unique dans l'actuel département de l'Eure. C'est dans une confirmation pontificale de la fin du XII^e siècle que l'on en trouve la mention⁴³. Rien ne permet de supposer l'ancienneté de l'église. Saint Paul est généralement un saint dont le culte est tardif. Sur la rive droite de la Risle, il patronne l'église de Saint-Paul-de-Fourques, tandis qu'à deux kilomètres au nord se trouve une église vouée à saint Éloi, qui est située dans la commune dite Saint-Éloi-de-Fourques. Fourques est un domaine qui subit une division. Si, avec toutes les réserves qui s'imposent, l'on considère que l'église placée sous l'invocation de saint Éloi, est une église mérovingienne du VII^e siècle, celle de Saint-Paul pourrait être plus tardive⁴⁴. Le cas de l'église dédiée à saint Siméon à Saint-Siméon semble plus aisé. Dans les actes et notices du XI^e siècle des abbayes des Préaux, on trouve mention de domaines, sans indication d'église, qui deviendront la commune actuelle⁴⁵. Il semble qu'il n'y ait pas eu de paroisse avant le XII^e siècle, date à laquelle saint Siméon est choisi. L'église consacrée à sainte Opportune à Sainte-Opportune-la-Mare aurait été dédiée au XI^e siècle si l'on en croit encore le D^r Fournée, qui y voit l'action d'un ancien moine de Fécamp, un certain Pierre. Ce dernier aurait fait lui-même le choix d'Opportune, l'ancienne abbesse du monastère de *Monasteriolum* (dans l'Orne) à l'extrême fin du VII^e siècle, influencé qu'il était par son passage à Fécamp, abbaye qui venait de se faire remettre par le duc Richard II le domaine d'Almenèches. Or, Almenèches sera très vite une abbaye restaurée dont le patrimoine comprendra sûrement un noyau issu des éléments hérités de *Monasteriolum*. Le D^r Fournée fait observer pour étayer son raisonnement que deux autres églises dédiées à sainte Opportune se trouvent dans la zone d'influence de la famille de Beaumont, dont Pierre est le vassal⁴⁶. Blaise est l'objet d'un culte tardif ; l'église de Valletot apparaît pour la première fois dans la notice de fondation de la collégiale de chanoines réguliers de Corneville en 1143⁴⁷.

- 20 Au terme de cette enquête, on a recueilli davantage de présomptions que de certitudes. On s'autorisera néanmoins quelques réflexions.
- 21 Il est vraisemblable que des opérations concomitantes ont été sinon orchestrées dans la vallée, du moins entreprises. En premier lieu, les choses n'ont pas dû commencer avant le VI^e siècle. Les évêques de Lisieux et de Rouen ont lancé leurs missionnaires sans doute en

ordre assez dispersé ; il est possible que des évangélistes étrangers à la province aient apporté leur concours ; dès lors la vallée de la Risle plus que la Normandie a voué un culte aux martyrs, qu'il s'agisse du protomartyr Étienne, ou de martyrs traditionnels comme Symphorien, Laurent et Vincent. Les apôtres Pierre et Paul ensemble sont aussi chers aux habitants de la Risle. Les patronages du saint Sauveur et d'Aignan, un évêque gaulois particulièrement honoré, sont peut-être l'indice d'une ancienneté d'évangélisation. À vrai dire, dans tous ces cas, il est hasardeux de se prononcer.

- 22 Une deuxième observation est moins incertaine. La faiblesse relative des dédicaces à Notre-Dame, aux saints Pierre, Martin, Germain et Jean-Baptiste semble montrer que la christianisation est allée très lentement ou qu'elle a démarré tardivement.
- 23 En revanche, un mouvement organisé est avéré dans la deuxième moitié du VI^e siècle. C'est vers 555-558 que l'abbaye de Pental est fondée ; la mort de Samson intervient en 565. Un culte ne peut donc lui être rendu qu'après cette date. Cette phase est essentiellement l'œuvre des Bretons dans un secteur délimité ; elle se poursuit au VII^e siècle après la mort de Maclou et encore au VIII^e siècle après le décès de Thurien. L'activité missionnaire que l'on voit commencer à la mort de saint Samson se borne à l'embouchure de la Risle.
- 24 À l'extrême fin du VII^e siècle, le processus prend de l'ampleur. Il semble que l'origine des opérateurs soit multiple. Outre l'activité des Bretons qui continue, les monastères de la vallée de la Seine, fondés au milieu du siècle, participent à l'œuvre de christianisation et, au côté de l'évêché de Rouen, prennent les choses en main. Il semble qu'on puisse dater de cette époque les églises consacrées à Ouen, Philibert, Éloi et Denis, auxquelles on ajoutera quelques-unes des églises qui sont dédiées à saint Pierre.
- 25 Le VIII^e siècle voit sans doute les opérations se poursuivre plus lentement. Il est fort possible que les églises dédiées à saint Georges complètent celle qui est placée sous le patronage de saint Thurien. L'église consacrée à saint Clair date peut-être du IX^e siècle.
- 26 Des églises sont encore dédicacées au XI^e siècle. Il ne s'agit sans doute plus d'évangélisation, mais de la conséquence de la croissance économique et démographique qui oblige à multiplier les lieux de culte ; c'est le cas pour Sainte-Opportune-la-Mare, Saint-Paul-de-Fourques, Saint-Pierre-de-Salerno, Saint-Siméon, Le Bec, Appeville et Valletot.
- 27 Peut-on tirer des enseignements de la comparaison des deux rives de la vallée de la Risle ? Un fait indéniable est la présence importante d'églises, dédiées à la Vierge Marie et à saint Pierre, sur la rive gauche. La cathédrale de Lisieux est consacrée à l'apôtre. En outre, le D^r Fournée a montré que c'est dans le Calvados que le culte à la Vierge est le plus développé ; certes les limites du diocèse de Lisieux ne correspondent pas à celles de l'actuel Calvados. En l'absence de dédicaces à Martin, on trouverait celles de la Vierge et de saint Pierre.
- 28 La rive droite regroupe de nombreuses dédicaces qui s'expliquent par la proximité de Rouen et des grandes abbayes mérovingiennes de la vallée de la Seine. Les églises dédiées à saint Ouen sont plus nombreuses que sur l'autre rive, et on y trouve deux églises consacrées à saint Philibert et celle qui est dédiée à saint Éloi. Les églises consacrées à saint Ouen qui sont situées sur la rive gauche sont situées sur la rivière même. À proximité de la limite tracée au départ, on découvre d'autres églises dédiées aux saints Ouen, Philibert, Denis et Éloi. La proportion est moindre de l'autre côté.
- 29 Enfin, on remarque que les campagnes d'évangélisation se sont très fréquemment concrétisées par la construction de deux églises proches consacrées à un même saint. Ainsi, deux églises à Jean-Baptiste, à Denis, à Martin, à Pierre, à Ouen, à Cyr.

- 30 L'évangélisation effectuée de façon dispersée dans un premier temps a ensuite obéi à une programmation assez systématique et efficace avec des acteurs nombreux.

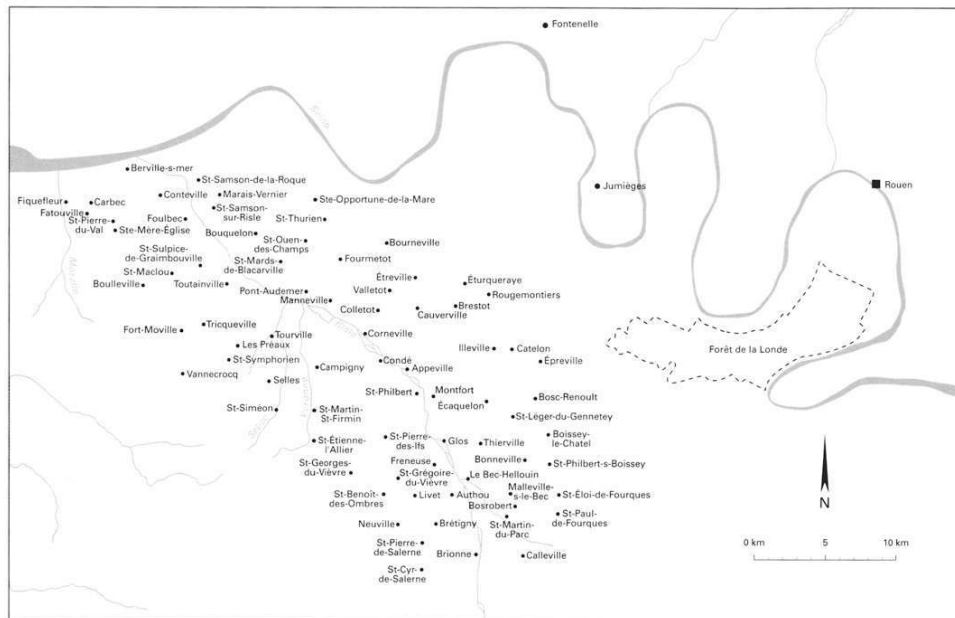
Tableau I : Les dédicaces dans la vallée de la Risle

Rive Gauche		Rive Droite	
Église	Dédicace	Église	Dédicace
Berville	Mélaine	Saint-Samson-de-la-Roque	Samson
Fiquefleury	Georges	Le Marais-Vernier	Laurent
Carbec	Notre-Dame	Sainte-Opportune-la-Mare	Opportune
Conteville	Maclou	Saint-Samson-sur-Risle	Samson
Foulbec	Martin	Saint-Thurien	Thurien
Saint-Pierre-du-Val	Pierre	Saint-Ouen-des-Champs	Ouen
Fatouville	Martin	Bouquelon	Ouen
Sainte-Mère-Église	Notre-Dame	Saint-Mards-de-Blacarville	Médard
Saint-S.-de-Graimbouville	Sulpice	Toutainville	Martin
Saint-Maclou	Maclou	Bourneville	Pierre et Paul
Boulleville	Jean-Baptiste	Fourmetot	Notre-Dame
Pont-Audemer	Germain, Ouen, Notre-Dame	Pont-Audemer	Aignan
Tricqueville	Martin	Éteville	Samson
Fort-Moville	Jean-Baptiste	Manneville	Denis
Tourville	Pierre	Valletot	Blaise
Les Préaux	Michel	Colletot	Denis
Saint-Symphorien	Symphorien	Corneville	Notre-Dame
Selles	Notre-Dame	Cauverville	Julien
Vannecroq	Denis	Rougemontiers	Martin
Saint-Siméon	Siméon	Éturqueraye	Martin
Condé-sur-Risle	Martin	Brestot	Saint-Sauveur
Campigny	Notre-Dame	Illeville	Philibert
Saint-Philibert-sur-Risle	Philibert	Apperville	André
Saint-Martin-Saint-Firmin	Martin	Catelon	Lubin
Saint-Étienne-l'Allier	Étienne	Montfort-sur-Risle	Pierre et Paul
Saint-Pierre-des-Ifs	Pierre	Écaquelon	Laurent
Saint-Georges-du-Vivère	Georges	Thierville	Laurent
Saint-Benoît-des-Ombres	Benoît	Épreville	Ouen
Frencuse-sur-Risle	Ouen	Bosc-Regnault	Clair
Saint-Grégoire-du-Vivère	Grégoire	Saint-Léger-du-Gennetey	Léger
Neuville	Notre-Dame	Boissey-le-Châtel	Jean
Livet	Notre-Dame	Glos-sur-Risle	Vincent
Authou	Aubin	Bonneville-Aptot	Pierre
Saint-Pierre-de-Salerno	Pierre	Saint-Philibert-sur-Boissey	Philibert
Saint-Cyr-de-Salerno	Cyr	Le Bec-Hellouin	André
Brétigny	Cyr	Malleville-sur-le-Bec	Martin
Brionne	Denis	Bosrobert	Notre-Dame
		Saint-Éloi-de-Fourques	Éloi
		Saint-Paul-de-Fourques	Paul
		Saint-Martin-du-Parc	Martin
		Calleville	Aignan

Tableau II : Dédicaces dans la vallée de la Risle : répartition et comparaison avec la Normandie

Dédicaces	Total Risle	Rive gauche	Rive droite	% Risle	% Fournée
Martin	10	5	5	12,5	15
Notre-Dame	10	7	3	12,5	20
Ouen	5	2	3	6,25	2,5
Pierre	5	4	1	6,25	13
Denis	4	2	2	5	1,5
Laurent	3	0	3	3,75	1,45
Philibert	3	1	2	3,75	0,25
Samson	3	0	3	3,75	0,45
Aignan	2	0	2	2,5	0,44
André	2	0	2	2,5	1,15
Cyr	2	2	0	2,5	0,53
Georges	2	2	0	2,5	1,54
Jean-Baptiste	2	2	0	2,5	3,22
Maclou	2	2	0	2,5	0,53
Pierre et Paul	2	0	2	2,5	?
Aubin	1	1	0	1,25	2,33
Benoit	1	1	0	1,25	0,11
Blaise	1	0	1	1,25	0,09
Clair	1	0	1	1,25	0,35
Éloi	1	0	1	1,25	0,57
Étienne	1	1	0	1,25	1,13
Germain	1	1	0	1,25	3,53
Grégoire	1	1	0	1,25	0,07
Jean	1	0	1	1,25	3,3
Julien	1	0	1	1,25	0,55
Léger	1	0	1	1,25	0,83
Lubin	1	0	1	1,25	0,30
Médard	1	0	1	1,25	0,46
Mélaine	1	1	0	1,25	0,21
Michel	1	1	0	1,25	1,31
Opportune	1	0	1	1,25	0,16
Paul	1	0	1	1,25	0,3
Sauveur	1	0	1	1,25	?
Siméon	1	1	0	1,25	0,09
Sulpice	1	1	0	1,25	0,97
Symphorien	1	1	0	1,25	0,23
Thurien	1	0	1	1,25	0,02
Vincent	1	0	1	1,25	0,37

SOURCE POUR LA NORMANDIE : J. Fournée, *Le Culte populaire et l'Iconographie des saints en Normandie : étude générale*, Paris, SPHAN, 1973, numéro spécial des *Cahiers Léopold Delisle*, vol. I.



LA LOCALISATION DES ÉGLISES DANS LA VALLÉE DE LA RISLE

NOTES

1. J. Fournée, *Le Culte populaire et l'Iconographie des saints en Normandie : étude générale*, Paris, SPHAN, 1973, numéro spécial des *Cahiers Léopold Delisle*, vol. I, p. 29-32. Signalons le beau travail de maîtrise d'un étudiant de Caen, Thomas Jarry, *Les Débuts du christianisme dans l'Ouest de la Normandie*, sous la direction du professeur Claude Lorren, Université de Caen, septembre 1994, 2 vol. (dactyl.).
2. Voir les tableaux I et II et la carte en fin d'article.
3. Victrice, « *De laude sanctorum* », in J.-P. Migne, *Patrología latina*, t. 20, col. 6 ; trad. fr. dans *Origines chrétiennes. De la II^e Lyonnaise gallo-romaine à la Normandie ducale (IV^e-XI^e siècles)*, R. Herval (éd.), Paris, Maugard et Rouen, Picard, 1966, p. 123. Germain doit être Germain d'Auxerre.
4. Ces églises sont dans le département de l'Eure.
5. À Pont-Audemer, chef-lieu de canton, département de l'Eure, trois églises dédiées à Notre-Dame, saint Ouen et saint Germain se trouvent dans le diocèse de Lisieux, sur la rive gauche de la Risle, tandis que l'église consacrée à saint Aignan se trouve dans le diocèse de Rouen et sur l'autre rive.
6. J. Fournée, *Enquête sur le culte populaire de saint Martin en Normandie*, Paris, SPHAN, 1963 et *Id.*, « L'intérêt de la dédicace à saint Martin pour l'étude de la formation des paroisses rurales et urbaines en Normandie », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1975, p. 21-30.
7. Berville-sur-Mer, département de l'Eure, canton de Beuzeville.
8. L. Musset, *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, CXIX, 1961, p. 11-18 ; cf. Dom Baudot et Dom Chaussin (et les bénédictins de Paris), *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier*, Paris, Letouzey et Ané, 1935-1959, 13 vol., t. VII, 1949, p. 685.
9. *Ibid.*, t. XI, 1954, p. 475.
10. *Ibid.*, t. I, 1935, p. 122.
11. J. Fournée, « Le Culte populaire des saints bretons en Normandie », *Questions d'histoire de la Bretagne* (actes du 107^e Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982), Paris, CTHS, 1984, t. II, p. 135.
12. Étreville, département de l'Eure, canton de Routot.
13. Saint-Maclou, département de l'Eure, canton de Beuzeville.
14. L. Musset, « Aux origines du christianisme normand », *Art de Basse-Normandie*, n° 34, 1964, p. 13-18.
15. J. Fournée, *Le Culte populaire et l'Iconographie des saints en Normandie : étude générale...*, p. 42.
16. Département de l'Eure, canton d'Amfreville-la-Campagne.
17. Ainsi Flancourt, aujourd'hui Flancourt-Catelon, canton de Bourgtheroulde-Infreville, Saint-Ouen de Thouberville, canton de Routot, Saint-Ouen-du-Tilleul, canton de Bourgtheroulde-Infreville et Bosc-Bénard-Commin, canton de Bourgtheroulde-Infreville.
18. J. Fournée, *Le Culte populaire et l'Iconographie des saints en Normandie : étude générale...*, p. 43.
19. Vannecrocq, département de l'Eure, canton de Beuzeville. Manneville-sur-Risle et Colletot, canton de Pont-Audemer.
20. Le concile de Tribur de 895 stipule que de nouvelles églises peuvent être fondées sur des défrichements de plus de quatre à cinq milles (*Monumenta Germaniae Historica, Capitularia Regum Francorum*, A. Boretius et V. Krause (éd.), Hanovre, Hahnian, 1890-1897, II, p. 221, § 14).
21. Aclou, département de l'Eure, canton de Brionne. Le culte de Rémi est attesté dans la seconde moitié du VI^e siècle. Hincmar rédige une *vita* au IX^e siècle ; son culte est étroitement mêlé à la

famille mérovingienne ; cependant la translation des reliques du saint en 1049 a pu contribuer à un regain de ferveur au XI^e siècle.

22. Saint-Georges-du-Vièvre, chef-lieu de canton, département de l'Eure ; Fiquefleur-Équainville, département de l'Eure, canton de Beuzeville.

23. Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, trad. et éd. H.-L. Bordier, Paris, Didot, 1852, I, p. 275.

24. *Gesta abbatum Fontanellensium*, S. Loewenfeld (éd.), Hanovre, Hahnian, « *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* », 1886, p. 41.

25. Grégoire de Tours raconte comment deux amants se réfugient dans une basilique dédiée à saint Aubin à Nantes, sous l'épiscopat de Félix, à la fin du VI^e siècle (*Decem libri historiarum*, R. Latouche (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1963, VI, 16). Authou, département de l'Eure, canton de Montfort-sur-Risle.

26. Indication fournie par la maîtrise de Th. Jarry, *Les Débuts du christianisme...*, t. I, p. 105, note 1. En effet, Grégoire de Tours, *De gloria martyrum...*, I, p. 231, mentionne l'arrivée des reliques de saint Laurent en Gaule sous le pape Pélage (579-590).

27. Voir notre article, « Le patrimoine d'Hugues de Bayeux (c. 1011-1049) », *Les Évêques normands au XI^e siècle* (actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 1993), P. Bouet et F. Neveux (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1995, p. 143.

28. Sur Salerne, voir nos travaux sur les deux abbayes des Préaux, « Le temporel de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Préaux au XI^e siècle », *Recueil d'études en hommage à Lucien Musset*, « Cahier des Annales de Normandie », n° 23, 1990, p. 237-253 ; « Le domaine continental de l'abbaye de Notre-Dame et Saint-Léger de Préaux au XI^e siècle », *Aspects de la société et de l'économie dans la Normandie médiévale (X^e-XIII^e siècles)*, « Cahier des Annales de Normandie », n° 22, 1988, p. 164-183.

29. J. Fournée, *Le Culte populaire et l'Iconographie des saints en Normandie : étude générale...*, p. 43.

30. Paris, BNF, Paris, ms. lat. 12884, f° 188. Sur le culte de saint Michel, cf. M. Baudot, « Diffusion et évolution du culte de saint Michel en France », *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. III, *Culte de saint Michel et pèlerinage au Mont*, M. Baudot (éd.), Paris, Lethielleux, 1971, p. 99-112 ; E. Ewig, « Die Kathedralpatrozinien im römischen und im fränkischen Gallien », *Spätantikes und fränkisches Gallien, Gesammelte Schriften (1952-1973)*, H. Atsma (éd.), Beihefte der Francia, hrsgb. vom Deutschem Historischen Institut Paris, 3/2, Munich, Artemis Verlag, 1979, t. II, p. 301.

31. *Vies des saints...*, t. IX, 1950, p. 303-305.

32. E. Ewig, « Le culte de saint Martin à l'époque franque », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. XLVII, 1961, p. 1-18 ; *Vies des saints...*, t. VI, 1948, p. 146-147.

33. *Vies des saints...*, t. XII, 1956, p. 31-48.

34. *Vies des saints...*, t. I, 1935, p. 354-355.

35. Sur la fondation de l'abbaye, voir note 28. La Haye-Aubrée, département : de l'Eure, canton de Routot ; *ibid.*, t. X, 1952, p. 39.

36. *Ibid.*, t. I, 1935, p. 535.

37. Th. Jarry, *Les Débuts du christianisme...*, t. I, p. 94.

38. *Vies des saints...*, t. VIII, 1950, p. 148.

39. *Ibid.*, t. I, 1935, p. 436.

40. Grégoire est vénéré à Saint-Grégoire-du-Vièvre, département de l'Eure, canton de Saint-Georges-du-Vièvre.

41. *Vies des saints...*, t. XI, 1954, p. 125.

42. La donation d'Anségise est relatée dans les *Gesta Sanctorum Patrum Fontanellensis coenobii*, F. Lohier et J. Laporte (éd.), Rouen, Lestringant et Paris, Picard, 1936, chap. VIII, § 7.

43. Archives départementales de l'Eure, H 711, f° 1.

44. Département de l'Eure, canton de Brionne.

45. Voir J. Adigard des Gautries, « Les noms de lieux de l'Eure attestés entre 911 et 1066 », *Annales de Normandie*, janvier 1954, p. 46, note 1. Il existe plusieurs saints Siméon.

46. Voir les travaux de L. Musset et du D^r J. Fournée in *L'abbaye d'Almenèches-Argentan et sainte Opportune, sa vie et son culte*, Dom Y. Chaussy (dir.), Paris, Lethielleux, 1970. Sur le rôle du moine Pierre, voir M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Caen, Société des antiquaires de Normandie, 1961 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. 36, 4^e série, vol. 6), n° 88.

47. *Gallia Christiana*, t. XI, col. 298 C.

AUTEUR

VÉRONIQUE GAZEAU

CRAM, Université de Caen